

En avril 2016, l'Unicef m'invitait au Soudan du Sud pour des ateliers tests dans le camp de déplacés de Bentiu, au nord du pays. Ces interventions prenaient plusieurs formes : une formation des instituteurs pour réaliser des cours de dessin en autonomie, un atelier dessin pour adultes, la réalisation de deux panneaux avec les jeunes adultes sur la sensibilisation au pacifisme et la réalisation d'une fresque sur le mur d'une salle de classe (avec près de cent enfants et adultes volontaires). Cette expérience de quinze jours était organisée par Jonathan Veitch et son équipe, j'étais encadré par Perrine Corcuff et Franka.

Ce séjour a été une grande expérience émotionnelle pour moi et, durant ces dernières années, j'ai voulu la faire partager sous la forme d'un livre, d'une bande dessinée. Il a fallu pas mal de temps et de réflexion avant de trouver la façon la plus limpide de faire connaître ce monde fermé, en pleine savane, et d'évoquer la vie difficile de ces habitants oubliés de tous.

Après beaucoup de lectures sur le conflit et cette petite expérience sur le terrain, l'idée de croiser des personnages réels dans un récit de fiction s'est peu à peu imposée, l'intention étant de placer le lecteur en immersion aux côtés de nos deux jeunes héros de la façon la plus réaliste possible. Georges et Nialony existent bel et bien, ils ne sont frère et sœur que pour servir cette histoire. J'ai assisté à l'arrivée en avion de Nialony et à ses retrouvailles émouvantes avec ses parents. Quant à Georges, il s'est pour ainsi dire imposé de lui-même, se portant volontaire à tous les ateliers, avec un appétit de peindre et dessiner qui m'a beaucoup marqué.

Abraham (Kur Achiek) existe aussi, il travaille auprès de J. Veitch et a été un de ces fameux enfants perdus du Soudan. Son parcours de vie force le respect.

Perrine et Franka m'ont encadré avec le sourire tout au long de mon séjour, dans l'organisation des ateliers, les rencontres et bien sûr les traductions en anglais et en arabe soudanais. Je voulais aussi, à travers elles, rendre hommage à tous les acteurs des aides humanitaires qui œuvrent à travers le monde dans des conditions qui ne sont pas toujours des plus sûres, et à leur dévouement.

Je suis à présent heureux d'avoir pu mettre des images sur ce souvenir fort, de l'avoir fait resurgir de ma mémoire, mais je pense souvent à Nialony et à Georges, dont je n'ai pas eu de nouvelles depuis. Ils ont dû bien grandir. Le conflit demeure, le camp aussi, mais un cessez-le-feu perdure depuis cinq ans. J'ai bon espoir que Nialony et Georges voient la fin de cette guerre fratricide et vivent dans un pays en paix et définitivement sans miradors.

Le Soudan du Sud est réputé pour posséder la plus vaste étendue de zones humides et de savanes d'Afrique. Cet écosystème accueille une variété impressionnante d'espèces animales rares et une biodiversité riche.

Depuis la trêve de 2018, les autorités semblent déterminées à exploiter ce trésor naturel pour stimuler l'économie en promouvant le tourisme international.

Malheureusement, en raison de la grandeur de ce territoire difficile à contrôler, ce joyau écologique est toujours menacé par les groupes armés rebelles et les braconniers. Néanmoins, la faune persiste. Certains animaux ont su s'adapter en trouvant refuge dans des marécages inaccessibles et isolés. Une paix stable offrirait une chance de voir la faune prospérer à nouveau et de promouvoir une croissance respectueuse de l'environnement grâce à l'écotourisme.

Jean-Denis Pندانx





Cette histoire parle de l'espoir et du courage des enfants qui grandissent dans le plus jeune pays du monde.

Pendant la guerre qui a commencé au Soudan du Sud en décembre 2013, sur les millions de personnes déplacées, plus de 130 000 ont fui vers le camp de protection des civils (PoC) de Bentiu, dans l'État de l'Unité, gardé par les Casques bleus de l'ONU. Ici et dans les autres PoC répartis dans tout le pays, l'Unicef et ses nombreux partenaires ont travaillé sans relâche dans des conditions incroyablement difficiles pour sauver des vies et reconstruire les moyens de subsistance. Les familles qui sont parvenues jusqu'au camp étaient mal nourries, leurs enfants malades et traumatisés par les épreuves qu'ils avaient subies. Un effort humanitaire massif a été déployé pour réunir les enfants avec leur famille, leur fournir un abri, des médicaments, de la nourriture, de l'eau et une éducation pour leur permettre de survivre et de s'épanouir. J'ai rencontré beaucoup de ces enfants lors de mes visites dans les camps, et l'une des meilleures méthodes que nous ayons utilisées pour traiter leurs traumatismes, pour réduire le stress et améliorer leur résistance émotionnelle, a été de les aider à s'exprimer à travers l'art.

Jean-Denis Pendax a aidé l'Unicef à développer cette thérapie par l'art pour les enfants du PoC de Bentiu. Ce livre est un témoignage de cette expérience et de sa propre créativité. C'est une histoire qui nous donne de l'espoir pour les enfants de ce pays, malgré les difficultés qu'ils rencontrent chaque jour. Cela n'aurait pas été possible sans l'équipe de l'Unicef sur le terrain, en particulier Perrine Corcuff, Claire McKeever, Ettie Higgins, Elizabeth Moses, Andrea James, Ainga Razafy, Silvia Finaurini, Abraham Achiek et bien d'autres. Je me sens privilégié d'avoir fait partie de cette grande équipe d'humanitaires.

Jonathan Veitch
Représentant de l'UNICEF
au Soudan du Sud
2013-2016



Deux photos de notre activité d'enregistrement des naissances ; une activité d'une grande ampleur, menée par 14 volontaires communautaires très engagés qui, quotidiennement, couvraient l'ensemble du site de Protection des Civils (PoC). En raison du conflit, le ministère de la Santé en charge de cet enregistrement ne pouvait pas assumer ce rôle dans le centre de Protection des Civils et avait donc donné une délégation à l'Unicef. En un peu plus d'un an (mai 2015-juillet 2016), grâce à l'implication de ces volontaires communautaires, 44 854 enfants de moins de cinq ans (nouveaux-nés au sein d'un centre de

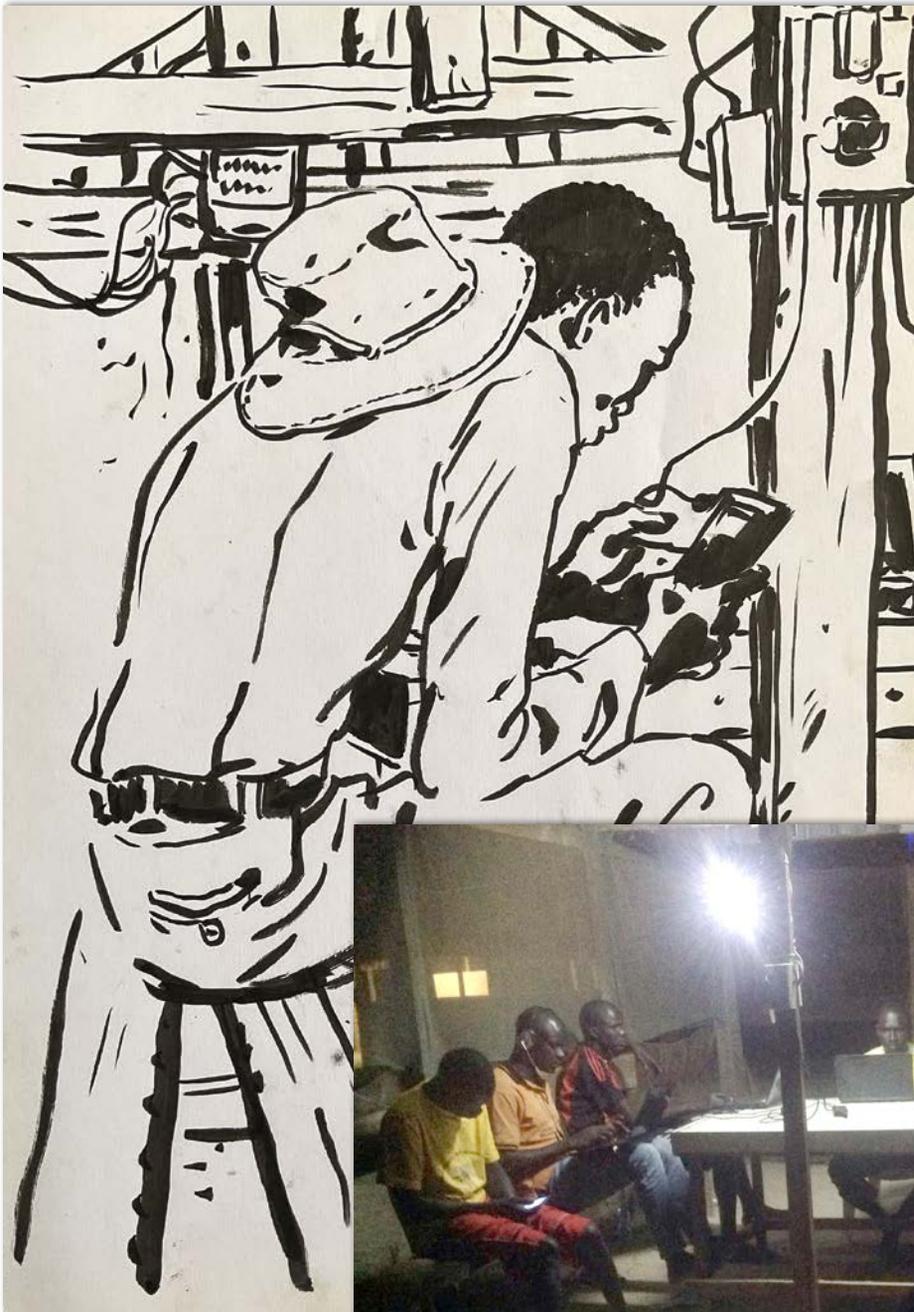
santé du PoC ou enfants n'ayant jamais été enregistrés auprès de l'état civil ou encore, ayant perdu leurs documents lors du déplacement causé par le conflit) ont été enregistrés. Cette activité était fondamentale pour garantir le droit des enfants à une identité, tel que stipulé par la Convention internationale des droits de l'enfant (CIDE) dans ses articles 7 et 8.

Ce commentaire et les suivants ont été rédigés par Perrine Corcuff, ayant participé pour l'Unicef à cette action humanitaire.



L'aéroport (ou plutôt une simple piste d'atterrissage en terre) est un lieu crucial quand on vit et travaille à Bentiu : située tout au nord du pays, cette localité est très enclavée dans un pays où il y a peu d'infrastructures, notamment de routes. L'hélicoptère qui vole au-dessus des Algeco (containers) qui constituaient nos logements est un très bon souvenir : pendant plus d'un an, j'habitais juste à côté du parking de l'hélicoptère et son décollage me servait de réveil matin ! Si je n'avais pas bu

mon café à l'heure du décollage, alors j'étais en retard et je le savais car mes murs tremblaient littéralement..J'attendais aussi son retour, le soir, c'était un très bon voisin. Cela m'évoque aussi des souvenirs moins incongrus : en juillet 2016, avec la reprise des combats dans la capitale, Juba, les hélicoptères et avions n'ont pas volé vers Bentiu pendant plus d'une semaine. Je me souviens d'un silence assourdissant au-dessus de nous pendant toute cette terrible période.



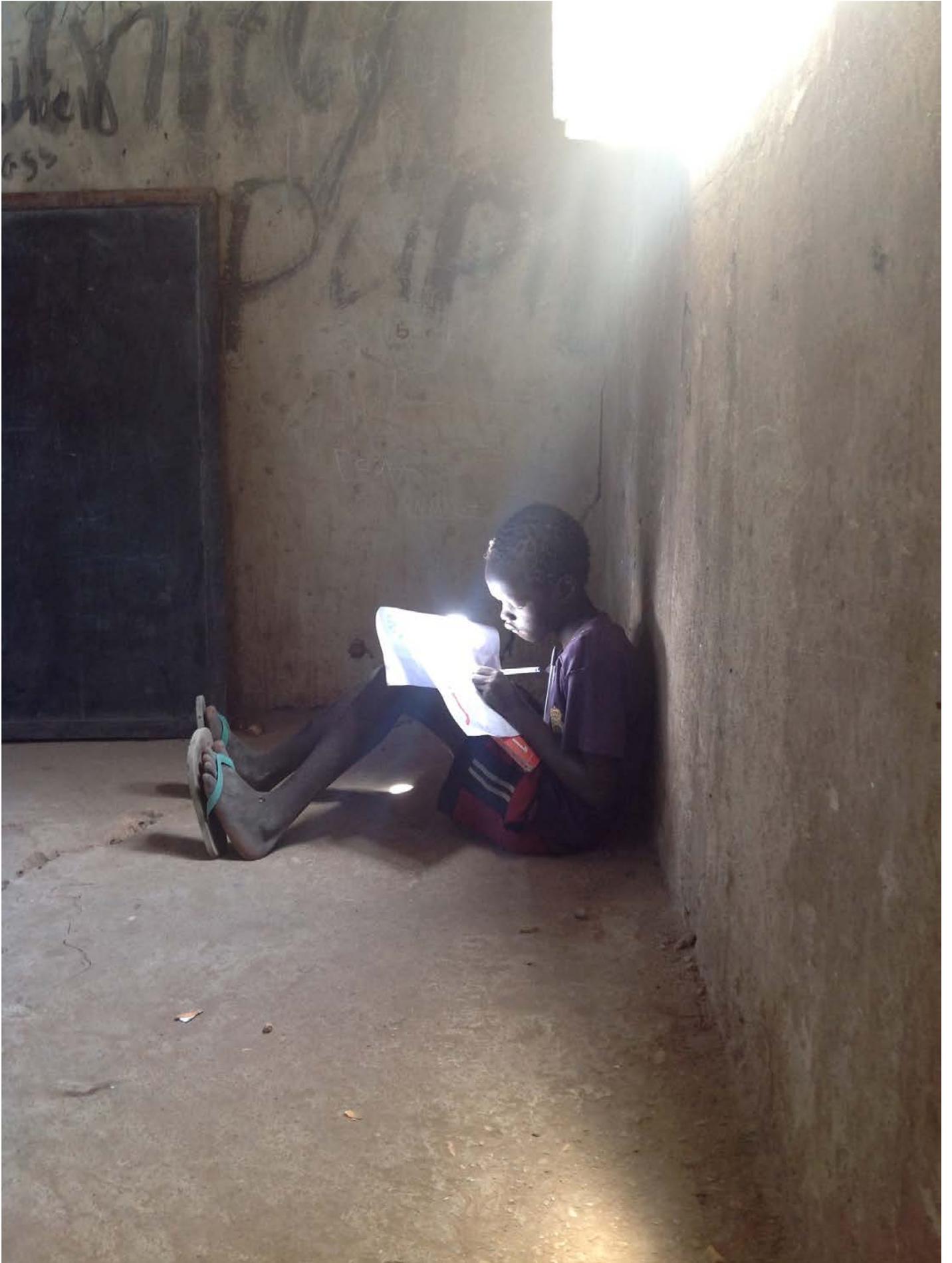
Au Soudan du Sud, nous ne sommes pas très loin de l'Équateur, il fait invariablement nuit très tôt et la nuit est très noire. Le site de Protection des Civils est très éclairé, mais il est situé au milieu d'une zone sans électricité, sans habitations... Cette photo de travailleurs humanitaires sud-soudanais en train d'écrire des rapports, de consulter des mails ou de

s'affairer sur des messages personnels a pu être prise à 19 H comme bien plus tard ; elle me rappelle tout ce qu'il y a autour : le bruit des générateurs pour alimenter le site en électricité, les nombreux insectes attirés par la lumière, les conversations des humanitaires, amis, collègues, de toutes nationalités, les rires et... le défi de trouver une bière fraîche à partager pour l'"apéro".



Un tee-shirt plein de peinture, des yeux pleins de fatigue, mais un grand sourire et beaucoup de bonheur d'avoir pu organiser et matérialiser ces ateliers dessin et peinture avec Jean-Denis : c'était une activité extraordinaire pour le PoC et ses habitants et tellement nécessaire pour les enfants comme pour les adultes, à l'image de cette jeune

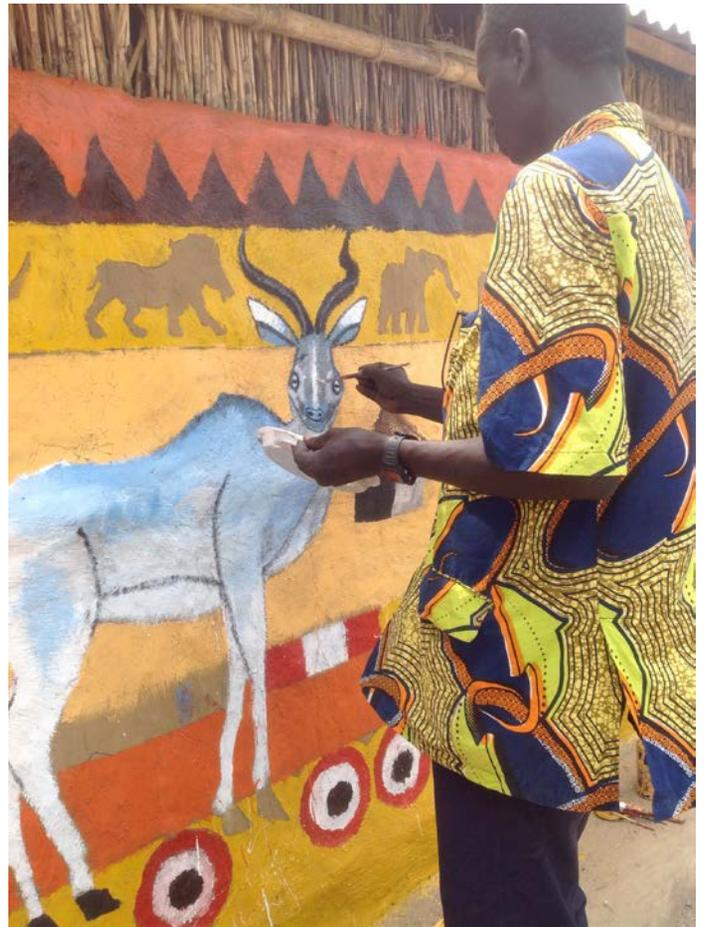
femme ici. Ce que Jean-Denis a proposé et suscité : accéder au beau, faire travailler son imaginaire, créer, travailler à une œuvre collective, sont autant de choses qui ont permis pour un moment aux participants de s'éloigner de la vie quotidienne très dure du camp et des souvenirs souvent traumatisants du conflit et du déplacement.













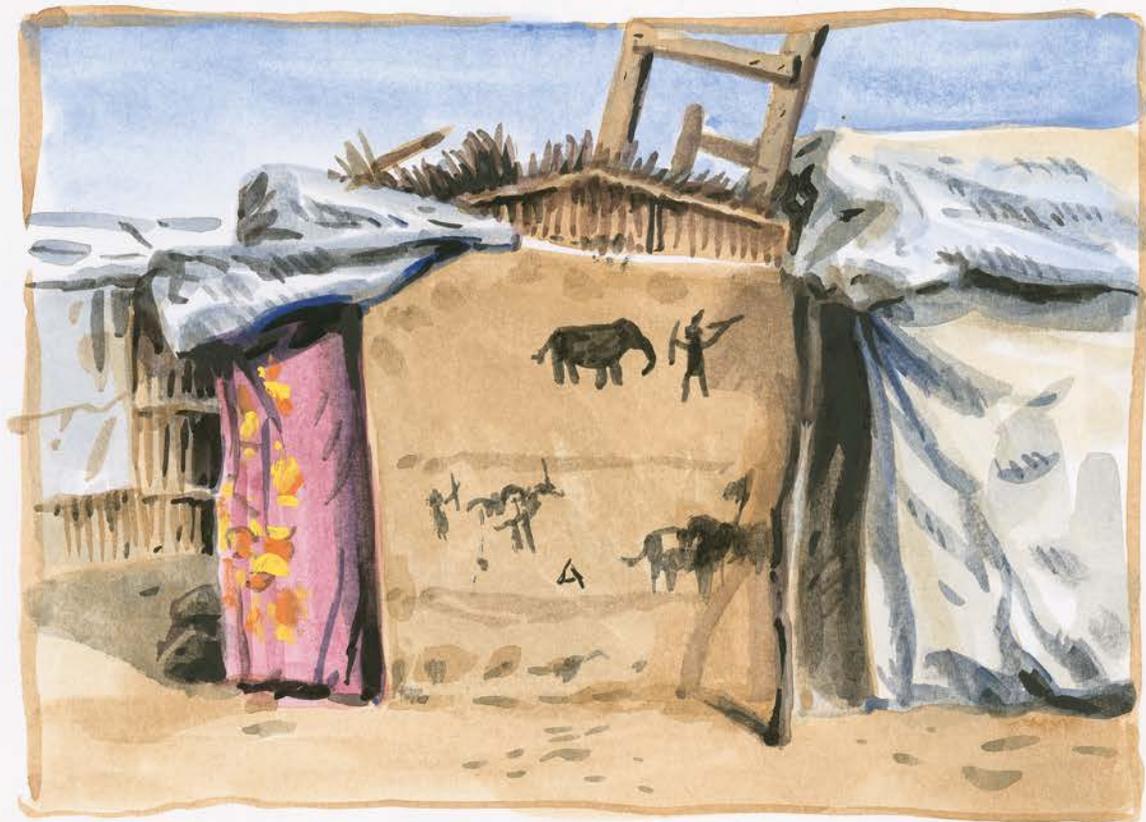
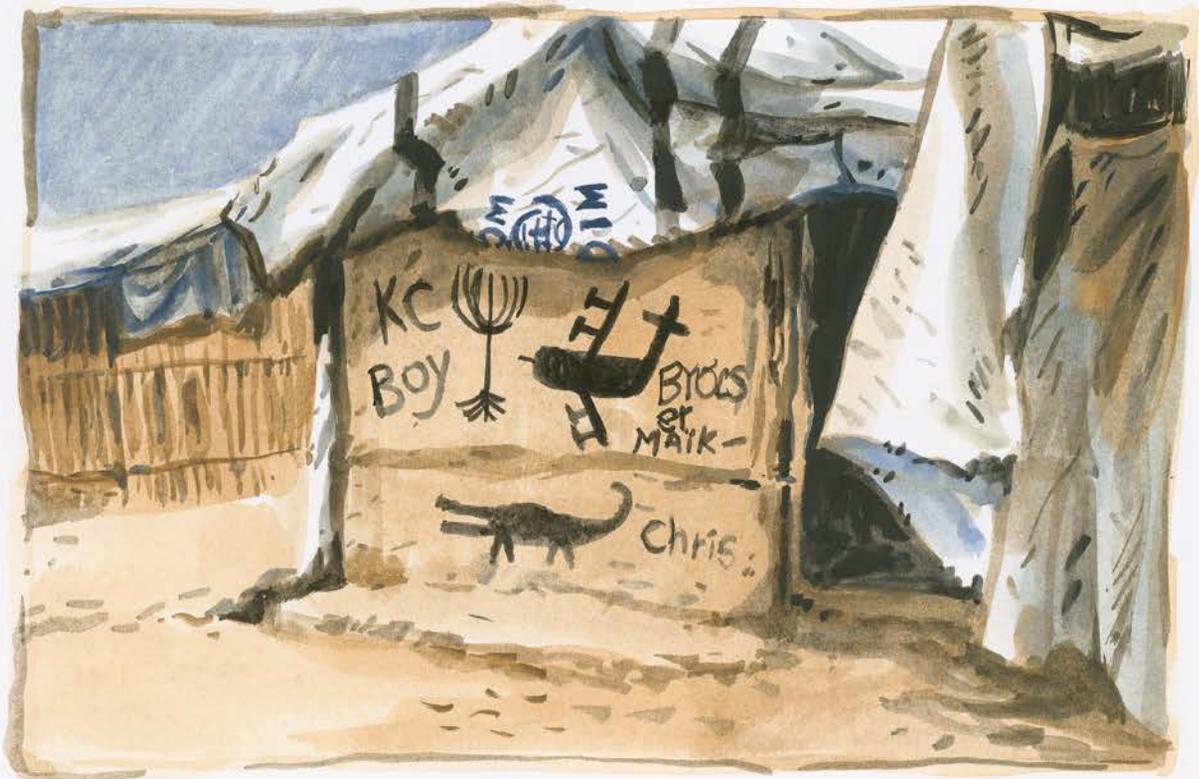
camp de Bestin (2016)



*Camp de Bestin
fév. 2016.*



Camp de Bentin - peintures murales.



25 Février 2016.



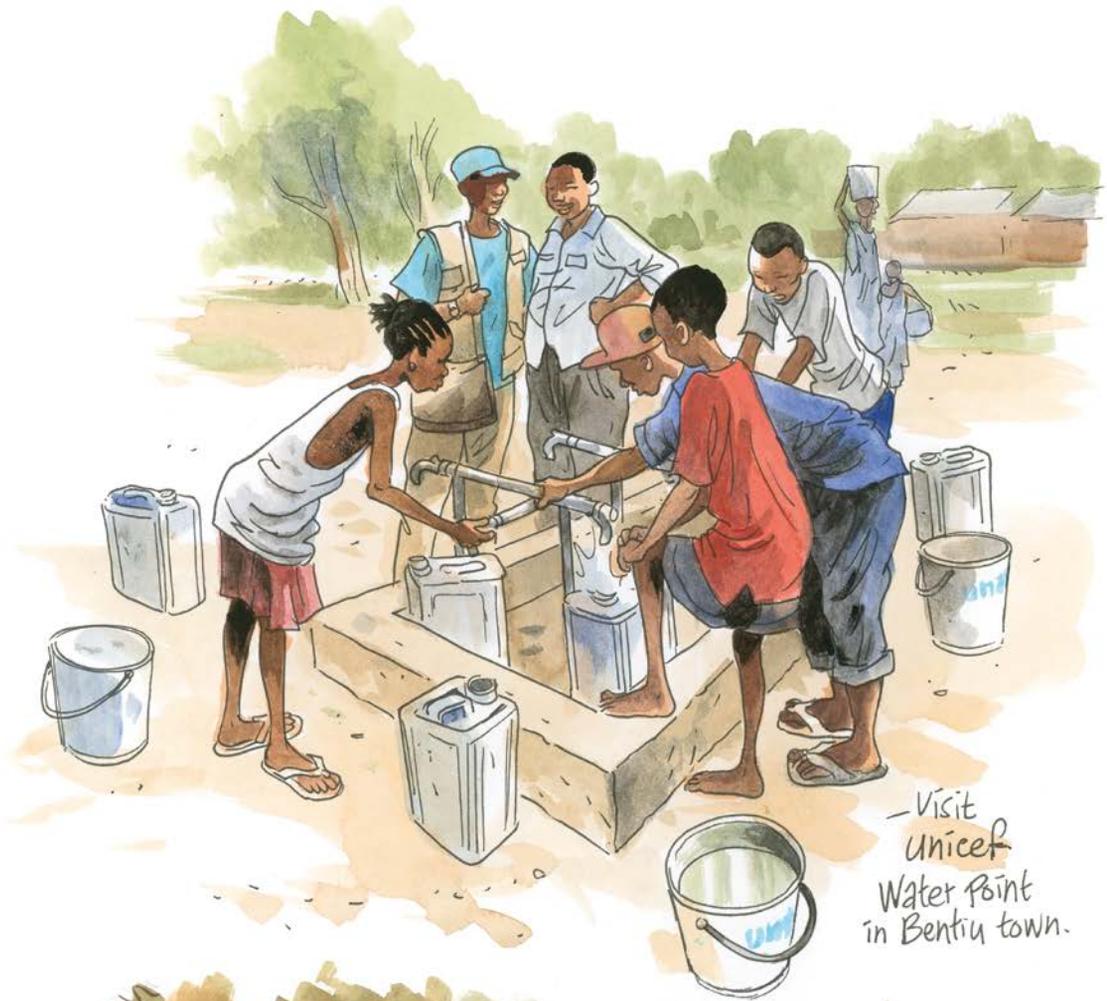
"Réunification" de cette petite fille avec sa famille. Les déplacements liés au conflit entraînent souvent des séparations, parfois de manière délibérée : l'enfant va être confié à un membre de la famille ou à une connaissance pour précéder le départ de ses parents ou parce que ceux-ci pensent que ses chances seront meilleures avec cette personne ou vers cette destination. De manière fortuite, cela arrive aussi dans la précipitation et le chaos du déplacement ou à la suite

d'une attaque et de la fuite qui s'en est suivie. Encore une fois, ce volet crucial des activités de l'Unicef repose sur la mobilisation d'organisations communautaires et de bénévoles, c'est un travail minutieux, de patience, pour retrouver les parents d'un enfant, surtout dans un contexte où il n'y a ni réseau téléphonique, ni Internet. Mais je me rappelle la satisfaction éprouvée, unique, à chaque réunification concrétisée et réussie comme celle-ci.





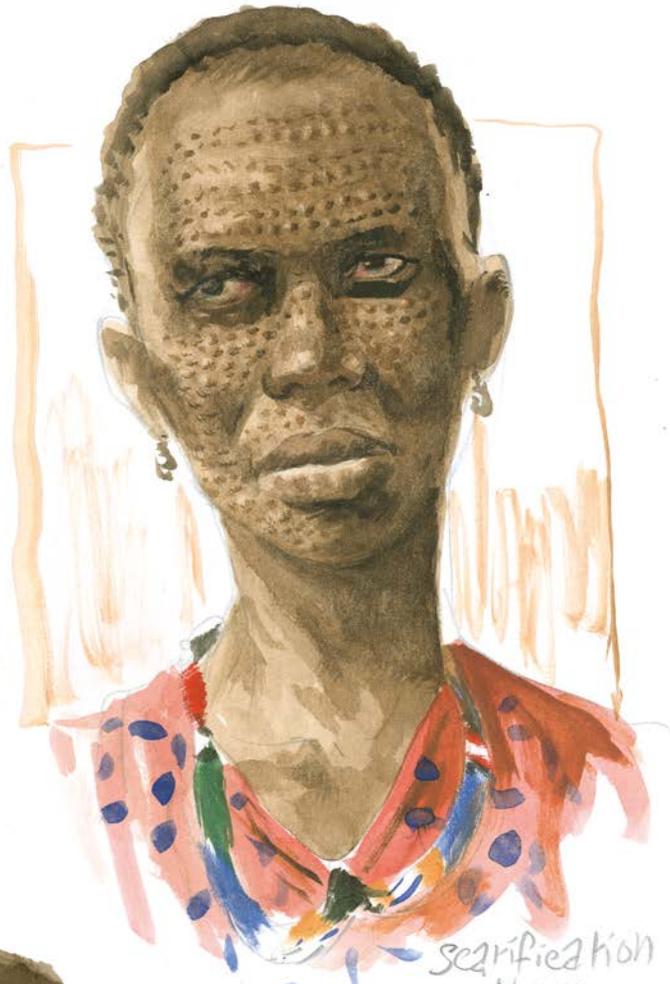




- Visit
Unicef
Water Point
in Bentiu town.



- Bentiu town - (2010)
Sudan on Sud.



scarification
Nuer.
(femme)
Soudan du Sud (2016)



scarification
Nuer. (homme).



Franka Imoya David

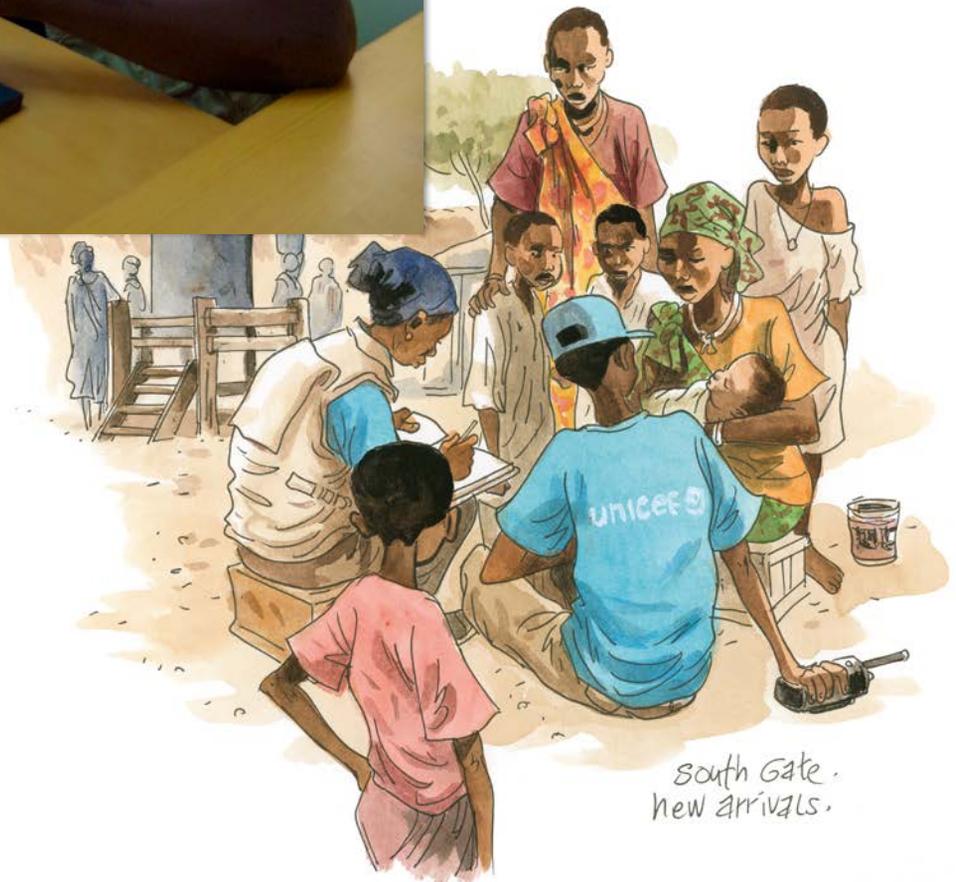


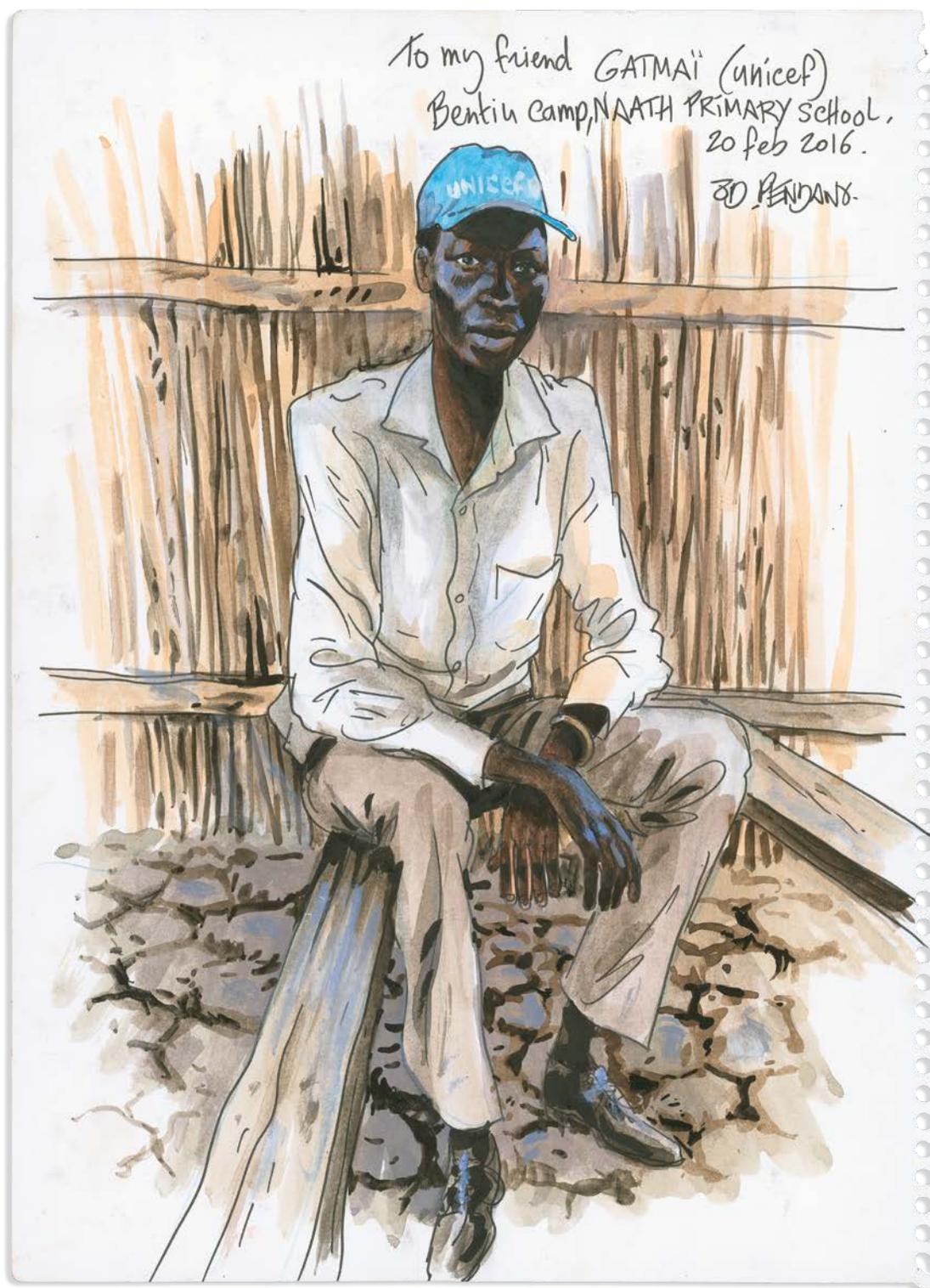
Photo de Franka, ma binôme, avec un volontaire communautaire. Franka est une personne profondément engagée, passionnée par la défense des droits de l'enfant et qui m'a littéralement adoptée pendant cette année durant laquelle nous avons travaillé ensemble quotidiennement. Très empathique, elle est de ces personnes qui se mettent de côté pour leur cause, elle pouvait par exemple se consacrer, jusque tard dans la nuit, à la

bonne tenue des livres d'enregistrement des naissances qu'elle conservait précieusement, nombreux, dans son container jusqu'à ce qu'on puisse les ramener à Juba. Pour le moins polyvalente, elle animait des jeux pour les enfants démobilisés des groupes armés avec aisance, mais pouvait, le lendemain, être aussi à son aise dans la conduite d'une formation sur les droits de l'enfant à destination des militaires !



Le poste militaire à l'entrée du site de Protection des Civils et la sorte de tranchée creusée devant, qui faisait le tour du site, rappellent son objet : protéger les personnes qui vivent à l'intérieur car ils ne peuvent plus vivre à l'extérieur et y ont donc

trouvé refuge. L'absence de liberté de mouvement de ces personnes est sans doute une des choses qui m'a marquée le plus au cours de l'année que j'ai passée à Bentiu. Sur la photo, cette réalité difficile contraste avec le sourire de cet enfant !



Les portraits de Gatmai, Chiok et James que Jean-Denis a réalisés sont très touchants à revoir ; ils me rappellent la richesse du travail aux côtés des volontaires communautaires, leur fierté d'être engagés dans les activités de l'Unicef et aussi d'avoir un rôle actif sur un site où les opportunités professionnelles, de

formations ou autres sont, bien entendu, très limitées. Avoir une activité, un rôle, dans ce contexte est d'une extrême importance. Pour ma part, la richesse humaine de ces rencontres avait beaucoup de sens et atténuait beaucoup les difficultés et les contraintes liées au travail et à la vie dans cet environnement.





DU MÊME AUTEUR
& REMERCIEMENTS